

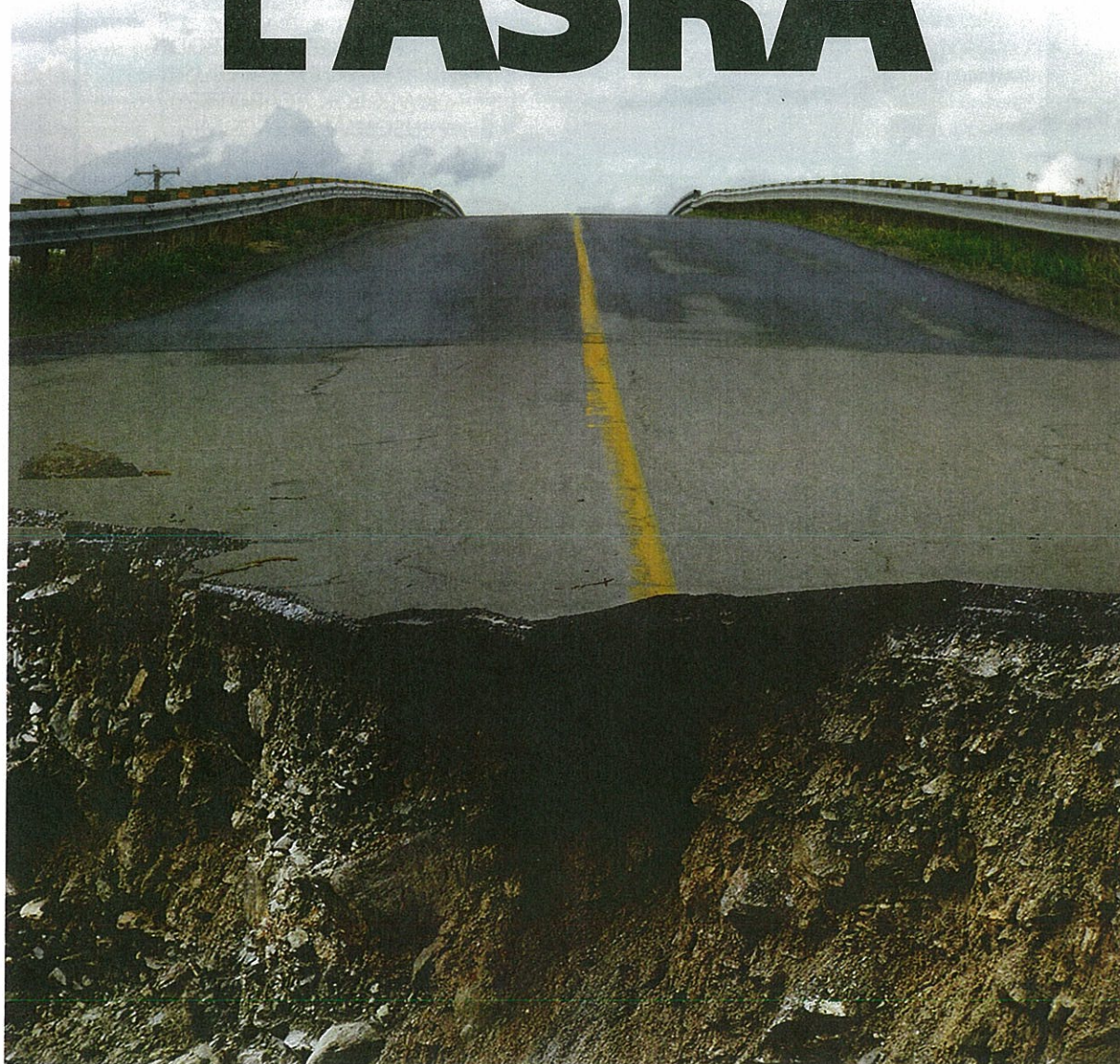


ROBERT SAVAGE agronome, MBA

« Lorsque le caillou de l'ASRA est tombé dans la mare de la production porcine, tout un chacun avait déjà anticipé que l'onde de choc qui en résulterait ne se limiterait pas aux producteurs. Enfin, c'est ce que l'on croyait. » Robert Savage

LES PRODUCTEURS INTÉGRÉS DU MONDE PORCIN PLONGENT DANS LE VIDE

ADRIEN ET L'ASRA



La cure de rajeunissement de l'ASRA activée par le ministère de l'Agriculture doit prendre en compte nombre de paramètres qui semblent malheureusement lui échapper pour l'heure. Une entreprise comme celle d'Adrien, lui qui a cru dans un modèle tant prôné par le passé, soit celui de l'intégration, plonge tout droit dans le vide. Pourtant, dans le rapport de Michel St-Pierre, il était fortement recommandé d'adopter des mesures transitoires afin de pondérer les impacts de cette réforme. Les producteurs vivant les cauchemars d'Adrien sont nombreux, eux qui, roulant en vitesse de croisière sur cette route gouvernementale qualifiée de sécuritaire, voient à la dernière minute des pans de route effondrés. Nul temps de freiner ou d'emprunter une voie d'évitement. C'est la catastrophe !

Vous connaissez Adrien mais ne le savez pas encore. Comme chaque année, Adrien se fait un devoir de participer à l'Expo-Congrès du porc. Il s'agit de son événement annuel, son moment privilégié de partager sa passion en tentant de dénicher la dernière nouveauté ou la petite idée qui fera la différence dans son entreprise. Mais comme bien d'autres confrères, cette année Adrien brille par son absence.

Jusqu'à tout récemment, la porcherie d'Adrien était estimée à 350\$ par place, alors que sa valeur actuelle s'établit au montant dérisoire de 75\$ par place.

Pourquoi se présenter à un événement où, dans chaque kiosque, se cache un représentant aux allures de percepteur ? Car ce sont-là ses fournisseurs, et il a une dette envers chacun de ceux-ci.

Lorsque le cailou de l'ASRA est tombé dans la mare de la production porcine, tout un chacun avait déjà anticipé que l'onde de choc qui en résulterait ne se limiterait pas aux producteurs. Enfin, c'est ce que l'on croyait.

Producteur à forfait, Adrien s'est fait récemment annoncer par son intégrateur une coupure de 6\$ par porc, soit une perte nette de plus de 50 000\$.

Alors que son entreprise avait survécu à une première purge il y a deux ans lors de la crise porcine, cette fois-ci il risquait de ne pas y échapper. Non pas que son intégrateur ait quelque raison de se plaindre. De fait, ses performances techniques étaient excellentes, voire exemplaires. Toutefois, les investissements des dernières années, lesquels devaient s'auto-financer à même les revenus du contrat d'élevage dûment signé et soi-disant liant les deux parties, menaçaient aujourd'hui de couler son entreprise par le fond.

En bon gestionnaire, désespéré il va sans dire, et maintenant dans l'incapacité la plus totale de respecter ses obligations financières, Adrien s'est tourné vers ses créanciers afin de négocier certaines modalités. À savoir, effacer une partie de ses dettes ou leur remettre les clefs de son entreprise. Or, jusqu'à tout récemment, sa porcherie était estimée à 350\$ par place, alors que sa valeur actuelle s'établissait au montant dérisoire de 75\$ par place. Nul doute que les créanciers hésiteraient à forcer la liquidation de l'entreprise à perte, pas plus qu'ils ne consentiraient

Le libre marché, tant prôné par les milieux d'affaires, est soudainement mis au rancart au profit de la gestion de l'offre. Le porc est mort, vive la vache!

à radier une partie des dettes. C'est l'impasse.

Alors que l'ASRA a atteint de plein fouet les producteurs, les banquiers tentent toujours d'évaluer les risques du dan-

ger à venir. Le sacro-saint modèle de l'ASRA est aujourd'hui remis en question et, à défaut de savoir dans quelle direction courir pour se mettre à l'abri, plusieurs ont opté pour le statu quo. Entre-temps, certains directeurs de comptes agricoles ont développé un enthousiasme inattendu et parfois même contagieux pour les productions contingentées. Le libre marché, tant prôné par les milieux d'affaires, est soudainement mis au rancart au profit de la gestion de l'offre. Le porc est mort, vive la vache!

En fait, la remise en question du modèle de l'ASRA pose en elle-même certaines ambiguïtés puisque, en retranchant du modèle la strate de 25% des entreprises porcines les moins performantes ou, encore mieux, en conservant la strate des 75% des entreprises les plus performantes, on perd de vue une variable fort importante : la structure financière de ces mêmes entreprises. →

Dormez tranquille...

... avec un suivi professionnel du semis à la récolte.

On travaille pour vous!



Avec plus de 20 ans d'expérience auprès des producteurs de soya non OGM, Ceresco continue d'offrir des variétés de soya à prime supérieure. Ceresco se démarque en offrant un soutien aux producteurs. Une équipe d'agronomes et de techniciens est à votre disposition et ce, en tout temps, pour ainsi maximiser vos revenus.

1 888 427-SOYA (7692)

www.sgcresco.com

Nos variétés :

Apalis et Loyiot	2600-2700 UTM	Kamichis	2550 UTM
Calao (Type ToFu)	2750 UTM	PS36	2570 UTM
Colibri (Type Natto)	2500 UTM	Toki (Type ToFu)	2650 UTM
Ibis (Type Natto)	2675 UTM	RD-714	2600 UTM



Faire du soya une culture

450 427-3831 • 1 888 427-SOYA (7692)

Bien que les performances techniques d'Adrien classeraient sans contredit son exploitation porcine dans le Top 10 des porcheries québécoises les plus performantes en Amérique du Nord, son endettement élevé et son incapacité à se maintenir à flots ne laisseront pas aux statisticiens le loisir de l'inclure dans leurs calculs. Car dans quelques mois l'entreprise d'Adrien ne sera plus qu'un souvenir, un caillou dans le soulier de ses créanciers.

On perd de vue une variable fort importante : la structure financière des entreprises.

En fait, ce n'est pas tant que la cure de rajeunissement de l'ASRA soit condamnable, bien au contraire, mais il y a lieu de s'interroger sérieusement quant à la vitesse à laquelle doivent s'appliquer les nouvelles mesures de l'ASRA. Dans son rapport, l'agronome Michel St-Pierre recommandait fortement des mesures transitoires permettant de pondérer les impacts de la réforme et surtout parer à l'incertitude,

que la machine politique semble avoir planifiée intentionnellement. Cette stratégie soigneusement élaborée consiste à lancer un ballon d'essai pour susciter des réactions, lesquelles seront par la suite atténuées par des négociations de coulisses avec les diverses fédérations concernées, sans oublier les omniprésents intégrateurs. À défaut de quoi, la FADQ aurait-elle fait preuve d'une certaine maladresse politique ?

Alors, comment expliquer que, à elles seules, les mesures appliquées en production porcine généreront un nombre alarmant de naufrages financiers et entraîneront inévitablement la

La stratégie soigneusement élaborée consiste à lancer un ballon d'essai pour susciter des réactions, lesquelles seront par la suite atténuées par des négociations de coulisses avec les diverses fédérations concernées, sans oublier les omniprésents intégrateurs.

fermeture d'un, voire deux abattoirs, alors que, il y a à peine une année et à la demande des instances gouvernementales, l'industrie avait pris soin de structurer l'approvisionnement des abattoirs. Un pas en avant, deux en arrière...

L'industrie porcine est loin d'être la seule production pour qui l'onde de choc de l'ASRA, notamment dû au climat d'incertitude qu'elle génère, laissera sur son passage des séquelles profondes et parfois irréparables, mais elle est sans contredit l'une des plus précaires. ■

Autrefois le symbole d'une valeur sûre qui prémunissait le paysan de la pauvreté et de la famine, d'où la fameuse tirelire en forme de cochon, le porc est aujourd'hui victime de préjudices tant sociaux, religieux, environnementaux qu'économiques. Nous voilà bien loin du cochon portebonheur de l'horoscope chinois!

